

PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE

LIEUX DU LIVRE,
LIEUX DU VIVRE ?



#02 / avril 2019

& Normandie
livre &
lecture



EN CONFIDENCE

En début d'année, nous avons le plaisir de vous faire découvrir le premier numéro de *Perluète*. Vous avez été nombreux à manifester votre enthousiasme, tant sur le fond que sur la forme de notre nouvelle revue, et je tiens ici à vous en remercier. Après l'entretien consacré à l'auteure normande Julie Douard, c'est Marie Nimier qui nous fait l'amitié de nous livrer ses *Confidences*. La Normandie est le berceau fertile d'une création littéraire qui rayonne au-delà de ses cinq départements et nous sommes heureux, à Normandie Livre & Lecture, de promouvoir les écritures contemporaines qui naissent sur notre territoire. L'auteure de *La Reine du silence* nous confiait récemment « *je sortirai au printemps* ». Je ne doute pas que les lecteurs seront nombreux au rendez-vous de ses *Confidences*.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #02 - Avril 2019

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) - avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill. Normandie Livre & Lecture remercie l'agence **a'**, mécène de *Perluète*.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphane Ronarc'h - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

Ont participé à ce numéro : Agnès Babois, Nathalie Beauchef, Mathilde Besnard, Robert Bonamy, Gwenaël Brehault, Jennifer Brezel, Laurent Brixtel, Natalie Castetz, Laurent Cauville, Jean-Bernard Caux, Daniel-Claude Collin, Nathalie Delanoue, Gaël Dezothez, Sophie Fauché, Séverine Garnier, Alexandra Guéroult, Coline Huchet, Caroline Jacquot, Géraldine Kazandjian, Philippe Leguettel, Anne-Bénédicte Levollant, Cindy Mahout, Patrick Nicolle, Dominique Panchèvre, Sophie Peugnez, Catherine Pupin, Valérie Schmitt, Christelle Tophin, Anne-Laure Verien.

Illustration de couverture : © Gaël Dezothez

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr

© Francesca Mantovani - Éditions Gallimard



Marie Nimier a écrit treize romans publiés chez Gallimard, dont *Sirène* en 1985 (prix de l'Académie française et de la Société des gens de lettres) et *La Reine du silence* en 2004 (prix Médicis).

Elle écrit également des albums pour enfants, du théâtre, des scénarios de films, et est parolière pour de nombreux artistes francophones.

“ Ce n'est pas une collection d'anecdotes, mais une palette d'émotions qui fait sens, avec un début, un milieu et une fin.”



L'invitée

MARIE NIMIER DANS L'INTIMITÉ

Un rêve, une peur, une honte, un remords, une expérience cocasse ou sexuelle, un fantasme... Invitée en résidence dans une ville de province, l'auteure normande a recueilli, jour après jour, les yeux bandés, dans un appartement vide prêté par la mairie, ces témoignages anonymes. Avec *Les Confidences*, Marie Nimier signe une quarantaine de courtes nouvelles qui explorent l'intime et interrogent la notion de création littéraire. Natalie Castetz l'a rencontrée pour Normandie Livre & Lecture.

Vous avez écrit des romans, des contes, des chansons, des textes pour le théâtre. D'où est venu le désir d'écrire un recueil de confidences ?

Cela a commencé au Havre : dans le cadre des 500 ans, on m'a demandé de constituer un groupe d'auteurs pour écrire de courtes fictions à partir d'anecdotes recueillies auprès des commerçants. Ces textes ont été exposés tout l'été sur les vitrines et édités par Gallimard sous le titre *Les Petits Romans du Havre*. À Nantes, lors du festival *Bifurcations*, j'ai poursuivi ce travail en lançant un appel à confidences, invitant les habitants à prendre rendez-vous avec moi de façon anonyme ou à déposer leurs secrets sur le site dédié.

Vous effacez-vous vraiment derrière la parole des autres ? Quel est le lien entre le témoignage, réel, et la fiction ?

Dès que vous ouvrez les pages, vous êtes dans la vérité du livre, donc tout est réel et tout est fiction. Certaines nouvelles sont parties d'une seule phrase entendue, d'un lien entre deux mots, d'une émotion ressentie, d'une image. D'autres sont liées à des thématiques qui me tiennent à cœur... L'écrivain a toute liberté. Mais il y a aussi la réalité de ce que m'ont raconté les gens, qui

n'avaient que cinq à dix minutes pour se confier, car il ne s'agissait pas de raconter sa vie : je n'avais aucune certitude de la vérité de leurs confidences. J'aimerais bien que chaque lecteur, en refermant le livre, se demande : Et moi, qu'est-ce que j'aurais raconté ?

Où avez-vous placé vos propres confidences, comment avez-vous organisé les récits ?

Ce n'est pas une collection d'anecdotes, mais une palette d'émotions qui fait sens, avec un début, un milieu et une fin, comme un roman. Il y a une série de résonances avec une alternance entre les confidences lourdes et légères, longues et courtes, ponctuées de celles qui ont été postées sur le Net, des hommes et des femmes. J'ai voulu rendre imperceptibles les passages du « je », à la première personne du récit, au « il » de la troisième personne, et éviter les redondances de situations.

Dans ce qui est finalement un tableau de la société à travers l'intime, qui raconte aussi les rapports de domination homme/femme, les humiliations sociales, c'est le philodendron, installé dans la pièce, qui donne le fil conducteur : ses feuilles, qui absorbent le gaz carbonique

comme les douleurs, tombent au fur et à mesure, et son départ rendra les confidences impossibles.

Vous avez pris le contre-pied du roman : que vous a apporté ce choix narratif ?

C'était un défi, pour moi, de me confronter à la parole des autres et à une autre forme d'écriture, condensée et très exigeante, comme une mise en danger. Mais que ce soit pour un roman ou pour une nouvelle, la conception d'une histoire me prend toujours du temps : je prends beaucoup de notes, je fais des croquis, la mise en route est lente. C'est finalement très chronophage de faire court, alors qu'il est plus facile dans un roman de s'autoriser des digressions et d'entraîner le lecteur dans ses histoires. J'ai aussi travaillé par évidence, pour ne pas trop dire, laisser de la place au lecteur et des fins ouvertes.

Propos recueillis par Natalie Castetz. Lecture le 19 mai à Époque, Le salon des livres de Caen (14).

Rencontre le 6 juin à la librairie La Galerie, au Havre (76).

**marienimier.com/confidences*



ENDEZ-VOUS À...

© Ville de Darnétal



Catherine Langlois reçoit le prix Hors les murs en 2016 pour *Alcoolique de Dean Haspiel et Jonathan Ames*.

Prix « Hors les murs »

BULLES DE LIBERTÉ

La lecture en détention participe activement à l'émancipation des personnes en instaurant un nouveau rapport à soi, aux autres et au monde. Depuis huit ans, le festival *Normandiebulle* organise le prix « Hors les murs » en Normandie. Lancé sous l'impulsion de Catherine Langlois, bibliothécaire au centre de détention de Val-de-Reuil, « Hors les murs » s'étend aux dix prisons du territoire et cent personnes y participent. *« J'avais remarqué que peu de personnes incarcérées connaissaient vraiment la bande dessinée et, pour beaucoup, leurs connaissances les amenaient dans l'enfance (Tintin, Lucky Luke...). Pour eux, la BD, ce n'était pas pour les adultes... »*, indique Catherine.

Pour Marianne Auffret, directrice du festival, *« le projet a pour objectif de faire découvrir la bande dessinée, de susciter l'envie de lire et de faire vivre les bibliothèques de détention. La BD touche des personnes éloignées du livre en s'appuyant sur le texte et également sur la lecture d'images. C'est possible grâce à l'implication des partenaires et du dispositif culture - justice. Nous avons reçu le soutien de la Fondation Orange, c'est très encourageant ! »*

Le principe : un jury, composé de personnes incarcérées, décerne le prix du

meilleur album parmi une sélection de cinq livres. D'avril à juin, les lecteurs sont invités à en lire au minimum trois, à se rencontrer pour en discuter et à voter. L'auteur lauréat reçoit son trophée, réalisé dans un des établissements pénitentiaires, lors du festival de Darnétal, le dernier week-end de septembre.

Les participants rencontrent également des auteurs et des professionnels du livre. Ces moments ponctués de discussions animées, de sourires discrets et de remerciements sont les temps forts du projet. Le véritable enjeu du prix est là : permettre aux personnes détenues de s'exprimer et leur donner la possibilité de s'extraire, le temps de quelques heures, de leur statut de « détenus » pour redevenir simples lecteurs, pour renouer avec un mode de relation apaisé avec autrui. *« Je n'ai pas de mots suffisamment forts, dit Seb, de retour à la vie civile, pour remercier [...] toutes les personnes qui m'ont permis d'entrer dans la grande et belle famille de Normandiebulle et m'ont ainsi aidé à retrouver cette "foutue" confiance en moi qui s'était envolée quelques années auparavant. [...] Cela m'a permis, jadis, de croire en l'avenir. »*

Mathilde Besnard et Laurent Brixtel

La sélection 2019

Réalisée sur les conseils avisés des libraires partenaires, Au Grand Nulle Part à Rouen et La Cour des Miracles à Caen, voici la sélection 2019 pour le prix « Hors les murs » :

Il faut flinguer Ramirez, Nicolas Petrimaux, Glénat

Didier la 5^e roue du tracteur, Pascal Rabaté et François Ravard, Futuropolis

Nymphéas noirs, Michel Bussi, Fred Duval et Didier Cassegrain, Dupuis/Air libre

Lapa la nuit, Nicolai Pinheiro, Sarbacane

Ailefroide, altitude 3954, Jean-Marc Rochette et Olivier Bocquet, Casterman

“ Le livre, la BD, les journaux : ça relie au monde extérieur. Derrière l'enjeu de la lecture, il y a l'idée centrale que la prison ne doit pas seulement punir, mais aussi permettre aux détenus d'avoir un futur, sous peine de les voir revenir indéfiniment derrière les mêmes barreaux.”

Jean-Louis Fabiani, sociologue

MÉMOIRES VIVES

Époque, Le salon des livres de Caen, se tiendra du 17 au 19 mai 2019, en centre-ville. Avec pour fil rouge, les « Mémoires d'ici, mémoires d'ailleurs », le festival interrogera les notions de mémoires et d'héritages à travers une série de tables rondes sur la Méditerranée, l'orientalisme, les liens intergénérationnels, le deuil, l'éthique, la musique... autant de thèmes qui questionnent la transmission. Des tables rondes auxquelles le festival s'attache à faire participer des auteurs nationaux et des représentants des maisons d'édition en région, des auteurs reconnus et des primoromanciers, tout en faisant la part belle aux auteures.

Fin connaisseur de l'Orient et de la Méditerranée, grand voyageur, Mathias Enard sera l'auteur carte blanche adulte de cette cinquième édition d'*Époque*. L'illustratrice Ilya Green sera la carte blanche jeunesse et Nancy Huston l'invitée d'honneur.

Une soixantaine d'auteurs de littérature générale participera à des débats, rencontres, lectures-performances, lectures musicales et dédicaces tout au long du week-end. Sans oublier une vingtaine d'auteurs BD et autant d'auteurs jeunesse. Le 75^e anniversaire de la bataille de Normandie sera également mis à l'honneur à travers un stand dédié aux ouvrages publiés par les éditeurs régionaux en lien avec le Débarquement et la Seconde Guerre mondiale.

Valérie Schmitt



L'auteure Nancy Huston.

>>> **Époque**, les 17, 18 et 19 mai 2019, place Saint-Sauveur, collège Pasteur, abbaye aux Hommes.
www.caen.fr/epoque

PIROUÉSIE **Pirou**

S'OUVRIR AU MONDE



>>> **Pirouésie**, du 27 juillet au 3 août 2019, à Pirou (50). www.pirouesie.net
Contact : Philippe Clément - pirouesie@gmail.com

Du 25 février au 30 mars, *Pirouésie n'hiberne pas*, *Pirouésie hivernifée* multiplie les jeux d'écriture oulipiens, les balades patrimoine et nature, les veillées avec causeries et musique, les ateliers auprès d'enfants et d'ainés dans les structures sociales et les maisons de retraite.

Pour le *Pirouésie* d'été, la mairie de Pirou prête plusieurs lieux afin de recevoir les ateliers oulipiens animés par des professionnels, membres de l'Oulipo et les deux spectacles présentés chaque soir. Une nouveauté cette année, Eduardo Berti, invité d'honneur et jeune oulipien, animera des ateliers d'écriture et de lecture.

Sophie Fauché



RENDEZ-VOUS À...



Les auteurs aux 12^{es} Rencontres de Villequier. © Sophie Fauché

RETOUR SUR Les Rencontres littéraires de Villequier

TOUT SUR HUGO

À Villequier, la jolie maison Vacquerie, nichée dans les méandres de la Seine, abrite le musée Victor Hugo et accueille des auteurs spécialistes de l'écrivain pour des Rencontres littéraires. Pour cette 12^e édition, Jean-Marc Gomis, auteur de **Victor Hugo devant l'objectif**, a donné une conférence. Le dimanche, sous un soleil printanier, une trentaine de personnes ont assisté à la présentation des ouvrages des 14 auteurs invités avant de les retrouver dans les différentes pièces du musée pour échanger avec eux et faire dédicacer les livres. Parmi ces auteurs, Gérard Pouchain a collaboré à ces Rencontres

mais est également l'auteur de **Victor Hugo – Choses nocturnes**, publié aux éditions normandes Le Vistemboir. Fred Duval, scénariste de bande dessinée rouennais, présentait la série de 16 tomes **Hauteville House**, du nom de la demeure de Victor Hugo pendant son exil à Guernesey, mais aussi sa toute nouvelle BD, tirée du roman de Michel Bussi, **Les Nymphéas noirs**. Avec la BD, les Rencontres souhaitent faire entrer la modernité dans le musée et renouveler son public.

Sophie Fauché

Les 12^{es} Rencontres littéraires autour de Victor Hugo,

les 16 et 17 février derniers.

Contact : Marie-Jean Mazurier – marie-jean.mazurier@seinemaritime.fr

www.museevictorhugo.fr



FESTIVAL LIVRES & MUSIQUES (Deauville)

LE SUCCÈS DU PRIX DES ADOS

Chaque année, le festival *Livres & Musiques* de Deauville met à l'honneur les écrivains inspirés par la musique. Des dizaines d'auteurs et de musiciens animent ce festival sur un thème. Ils exploreront cette année, du 3 au 5 mai, les liens entre musique et littérature irlandaise. Mais ce qui enorgueillit la ville de Deauville, c'est son Prix des ados, organisé depuis 2004. En 2019, le nombre d'inscrits a fait un bond : 5 000 contre 3 400 l'an passé, 95 établissements participants contre 65 en 2018, et 4 800 livres offerts. Le thème est toujours la musique, les textes sont lus, travaillés en classe, et chaque élève vote pour son livre préféré. La remise des prix se déroulera, le 3 mai, au Centre international de Deauville et des rencontres entre écoliers et écrivains auront lieu toute la journée. Le prix est doté de 1 000 €.

Sophie Fauché

La sélection 2019

Deux Secondes en moins, Marie Colot et Nancy Guilbert, Magnard Jeunesse

Hiver indien, Charlotte Bousquet et Stéphanie Rubini, Marabulles

La vie dure trois minutes, Agnès Laroche, Rageot

Le Petit Prince de Harlem, Mikaël Thévenot, Didier Jeunesse

>>>

Festival Livres & Musiques de Deauville, du 3 au 5 mai 2019 - Contact : Caroline Clémensat - c.clemensat@deauville.fr
www.indeauville.fr/
festival-livres-musiques-2019



SALON DU LIVRE (Alençon)

LE SOUFFLE DE LA LECTURE POUR TOUS

Dans le cadre prestigieux de la Halle au blé, plus de 5 000 visiteurs sont attendus pour rencontrer une soixantaine d'auteurs tous genres littéraires confondus dans le cadre du 24^e Salon du livre d'Alençon. Depuis plusieurs années, l'ouverture vers de nouveaux publics est une préoccupation constante. « *La culture va à la rencontre de tous, en particulier de ceux qui sont éloignés ou empêchés de lire.* » Avec « La Puce à l'oreille », la lecture est même chuchotée à l'oreille pour le plus grand plaisir des visiteurs. Associée à « La Musique buissonnière », la lecture déambule ici et là en ville. Cette année, le salon s'adresse en particulier au jeune public des maternelles avec « Le Souffle des livres ». *Sophie Fauché*

24^e Salon du livre d'Alençon 18 et 19 mai 2019

Contact : Monique Cabasson – salondulivrealencon@gmail.com

www.salondulivrealencon.fr

Lire à Pont-l'Évêque

UN VILLAGE, UN ÉCRIVAIN

En 2018, deux villages des environs de Pont-l'Évêque sont devenus des objets littéraires grâce au talent de deux primo-romanciers, Romain Meynier et Juliette Rigondet. En résidence à Pont-l'Évêque, ils ont rencontré « leur » maire, découvert « leur » village, et en ont fait une nouvelle, mettant en valeur les charmes spécifiques des lieux, leur histoire et leur géographie particulières. Les maires, les auteurs, le public ont vécu un grand moment d'émotion lors de la lecture, pendant le salon... Rendez-vous à la 4^e édition du salon *Lire à Pont-l'Évêque* pour écouter les nouvelles écrites en résidence au printemps. Cette année, Bonnebosq et Glanville seront à l'honneur ainsi que les femmes, puisque Anne Varin et Martine Martin recevront respectivement Louisiane C. Dor et Laurence Teper. *Sophie Fauché*

Lire à Pont-l'Évêque, le 28 septembre 2019

Contact : Elisabeth Belna – Belna.elisabeth@orange.fr

www.lireapontleveque.fr



Dominique Mansart, Elisabeth Belna, Romain Meynier, Didier Belna



© Ville de Condé-en-Normandie

PETITES, MAIS COSTAUDES !

Véritables outils d'aménagement du territoire, les bibliothèques sont d'incontestables acteurs du développement local. Dans les petites communes, elles sont souvent le seul équipement culturel et d'importants lieux de socialisation.

Ces dernières années, le territoire normand a vu fleurir de nombreux équipements de lecture publique. La communauté de communes du Vexin Normand (27) s'est ainsi dotée d'un complexe culturel remarquable. Inauguré en novembre 2018, dans un ancien couvent à Étrépagny, il fait l'unanimité. En Seine-Maritime, la médiathèque Christiane-Doutart de Saint-Valery-en-Caux, entièrement rénovée en juin 2018, a reçu le prix *Livres Hebdo* de la « Petite Bibliothèque ». Le jury a salué les efforts de cette bibliothèque « lieu de

vie et de mixité sociale, de socialisation et de rencontre ». Citons également les médiathèques du Thuit-de-l'Oison (27), de Saint-Rémy-sur-Orne (14), Créances (50), Morteaux-Couliboëuf (14), récemment construites ou rénovées pour attirer toujours plus d'usagers dans leurs murs.

Les petites bibliothèques font preuve d'imagination pour aller à la rencontre de nouveaux lecteurs. Salariées ou bénévoles, les équipes s'efforcent, avec le soutien des médiathèques départementales, de faire rayonner leur établissement. Dans

le Calvados, le Bibliotacot de Condé-en-Normandie va à la rencontre des familles dans les villages et les écoles. À Bellou-en-Houlme (61), les bibliothécaires construisent un projet de jardin culturel et éducatif. Le réseau Mont-Saint-Michel-Normandie (50), quant à lui, fait participer les publics à travers des biblioremix.

Ambitieuses, innovantes et inventives, les petites bibliothèques n'ont rien à envier aux gros établissements !

Alexandra Guérault

RELAIS CULTUREL RÉGIONAL

Tessy-sur-Vire (50) - Pays de Falaise (14)

© Usine Utopik



Simon Augade, Résidence #31.

J'AI 10 ANS !

Le relais de Tessy-sur-Vire / l'Usine Utopik mêle arts plastiques et livre. En plus de sa programmation et de ses résidences d'auteurs habituelles (Marie-Sophie André et Elsa Escaffre en 2019), un programme exceptionnel est proposé cette année avec une exposition collective des 56 artistes accueillis en résidence ces dix dernières années, des galeries éphémères en ville, un concours de gravure et un week-end festif de clôture en décembre.

Porté par la médiathèque du Pays de Falaise, le relais fêtera ses 10 ans du 25 au 27 avril, avec les auteurs accueillis en résidence. Au menu : lecture musicale, rencontres scolaires, salon du livre et journée professionnelle le 25 avril en partenariat avec Normandie Livre & Lecture. *Cindy Mahout*





Quai des mots à Louviers.

PASSAGE DE RELAIS CHEZ LES LIBRAIRES

La Librairie du Conquérant, à Falaise (14), et
À la Page, à Louviers (27), ont trouvé un repreneur.

Fondée en 1946, la librairie falaisienne a connu trois cessions. La dernière est effective depuis avril. Jennifer Brezel, libraire depuis onze ans et cogérante de la librairie jeunesse de Caen Le Cheval Crayon jusqu'en août 2017, vient de prendre le relais de Catherine Trachtenberg. Celle-ci avait racheté la librairie en 2015 après avoir dirigé un syndicat professionnel dans le monde du sport à Paris. Le passage de témoin s'est fait en douceur, car Jennifer a remplacé durant huit mois la libraire, absente pour raisons de santé. Elle a dû s'adapter à de nouvelles conditions de travail, mais sa passion de la littérature et l'accueil des clients l'ont décidée à franchir le pas. Elle envisage de développer

les rayons BD et bien évidemment jeunesse. Cette reprise a été soutenue par le CNL, l'ADELC et le fonds régional FADEL. Retour aux sources pour Stéphane Lemaître, libraire à la librairie généraliste À la Page, avant de créer, en 2012, sa librairie jeunesse, Quai des mômes. Quand Stéphane, Lovrien de naissance, a appris que Sébastien Lefebvre cédait la librairie pour raisons personnelles, il a décidé de la racheter en fin d'année et en a pris possession le 1^{er} février avec une nouvelle équipe. Nous leur souhaitons à tous les deux une longue vie de libraires.

Sophie Fauché



Librairie du Conquérant, Falaise.



Librairie du Conquérant,
12, rue Georges-Clémenceau,
à Falaise
www.librairieduconquerant.com



Quai des mots, 16, rue du Matrey,
Louviers
www.lalibrairiedelouviers.fr



LIEUX DU LIVRE, LIEUX DU VIVRE ?

OUVRIR PLUS ET MIEUX LES BIBLIOTHÈQUES... Pour l'État, elles sont un pilier dans l'accès à la culture pour tous. Les bibliothèques connaîtraient-elles une mutation à la dimension des transformations de la société ? Le rapport Orsenna, carottage instructif des changements à l'œuvre, pose la question, et plus prosaïquement celle de leurs horaires d'ouverture et de leurs nouveaux usages. Ouvrir plus, d'accord, mais pour quoi faire ? En Normandie, le sujet infuse.

Laurent Cauville, avec Nathalie Delanoue, Christelle Tophin et Philippe Leguettel

Tels des points d'énergie en acupuncture, les 16 500 points d'accès au livre recensés en France (bibliothèques et lieux de lecture) forment le premier réseau culturel national. Une spécificité tricolore. « Ils offrent à 89 % des Français un lieu du livre proche de chez eux », brandit Erik Orsenna, dans le rapport *Voyage au pays des bibliothèques* qu'il a remis début 2018 au ministère de la Culture ⁽¹⁾, pour éclairer d'un état des lieux son souhait de voir les bibliothèques ouvrir plus, le dimanche notamment.

« Un espace-temps »

Élargir les horaires suffit-il ? Début de réponse de l'académicien : « Les bibliothèques ne sont plus celles que vous croyez. » Elles deviennent « des troisièmes lieux, endroits mixtes et chaleureux, où l'on trouve des livres mais pas seulement ». L'amplitude horaire ne serait donc qu'un début de solution. Pour mieux rencontrer le public, il faudrait reconsidérer jusqu'à la vocation du lieu, jadis juxtaposition de rayonnages, désormais espace à « fabriquer des moments », comme le pense Olivier Tacheau, directeur de la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville à Caen : « Une bibliothèque aujourd'hui doit être un espace-temps, un lieu qui crée des propositions. » Ainsi, l'établissement caennais développe une programmation pensée par les agents eux-mêmes, déplaçant du même coup leur curseur métier sur le champ de la médiation culturelle. En deux ans, le modeste agenda s'est mué en un charnu catalogue de 80 pages, qui brille par son éclectisme, avec plus de 200 propositions gratuites par trimestre. « On peut y trouver une visite guidée de la bibliothèque, s'inscrire à une soirée détox, écouter un mini-concert classique, faire une soirée contes ou un escape game... Les acteurs culturels de l'agglomération caennaise y sont impliqués : Conservatoire, Mémorial, Comédie de Caen, Boréales... » Un succès qui n'étonne pas Olivier Tacheau. « C'est porté par les agents, donc c'est sincère et le public le sent. »

« Bouger si nécessaire »

« Ouvrir plus et mieux » serait devenu le mantra sur lequel s'agrègent les projets de création ou de refonte d'une bibliothèque. Mais la volonté partagée par les élus et les techniciens suffit-elle ? Le rapport Orsenna pointe d'autres conditions, parmi lesquelles « un diagnostic de l'organisation du temps dans la commune, un projet construit avec les usagers et les personnels, des moyens budgétaires correspondant précisément aux besoins... »

À Bayeux, où vient d'ouvrir la médiathèque Les 7 Lieux, « la question des horaires est venue tout simplement de la consultation des usagers, insiste David Lemauresquier, élu de Bayeux Intercom en charge du dossier. Mais rien n'est figé, il faudra bouger si nécessaire, à l'image de nos rayonnages qui sont à 95 % sur roulettes. »

Ensuite, place à l'imagination, voire à l'audace, comme on peut le voir à Dieppe, Lisieux ou au Havre (*lire par ailleurs*).

Dimanches en famille

Centrale, la question de l'amplitude horaire apparaît comme un préalable pour mieux s'adapter à nos contemporains. « Ouvrir plus nous a permis de capter un nouveau public, notamment les actifs », évalue Dominique Rouet, à la bibliothèque Oscar-Niemeyer du Havre, où l'on a tenu aussi à actionner des leviers tout simples comme « simplifier la lecture des horaires en ouvrant tous les jours aux mêmes heures, du mardi au dimanche ».

Mais l'ouverture dominicale est-elle pour autant incontournable ? « Il faut d'abord s'interroger sur les besoins de ses publics : ils ne seront pas les mêmes en ville qu'en zone rurale, ou d'un quartier à un autre. » Au Havre, il n'y a pas eu photo. Le dimanche s'imposait lui aussi pour capter un nouveau public. « Beaucoup viennent en famille, c'est un jour où l'on prend son temps, le comportement n'est pas le même. Grâce au dimanche, la bibliothèque est désormais perçue comme un lieu culturel, voire touristique. »

(suite en page 12)



La bibliothèque Oscar-Niemeyer, au Havre, est devenue un véritable tiers-lieu, avec son kaléidoscope de services.

LISIEUX, L'ESPACE REMODELÉ

Ouvrir plus... mais en moins grand. À Lisieux, on a opté pour une extension des horaires concentrée dans l'ancien hall d'accueil réaménagé.

Réouverte en septembre 2018 après un an de travaux⁽¹⁾, la médiathèque André-Malraux voulait s'adapter à une tendance lourde : « Des usagers empruntant moins mais restant plus longtemps pour se poser, profiter du wifi, lire la presse... », décrit Olivier Bogros, son directeur. Le lieu a d'abord repensé le confort. Mobilier moelleux, matériaux chaleureux, mais pas seulement. Un nouveau découpage du bâtiment a permis d'étendre les horaires à effectif constant (17 agents). Le hall et son guichet d'accueil à l'ancienne ont disparu, au profit d'une « petite médiathèque » où l'on trouve l'actu, les nouveautés et un « best of » des différentes collections. « Ouverte 41 h 30 par semaine, dont 3 heures le dimanche après-midi (de septembre à juin), cette zone peut être tenue par un seul agent titulaire et deux vacataires. » Le virage est complété par une valorisation des collections par pôles thématiques, mixant mieux les supports et les publics, une automatisation de l'emprunt, davantage d'ordinateurs à disposition, une ludothèque... Aujourd'hui, la fréquentation remonte franchement, notamment auprès des collégiens et des lycéens. / L. C.

⁽¹⁾ Pour 2,5 millions d'euros, dont 665 000 € par le Fonds de soutien à l'investissement public et 562 000 € par la Direction régionale des affaires culturelles.

AU HAVRE, « LES ADOS SONT REVENUS »

En 2012, Le Havre décide d'aménager une nouvelle bibliothèque dans le « Petit Volcan » d'Oscar-Niemeyer. « Tout y a été pensé pour y simplifier la vie des usagers », souligne Dominique Rouet, directeur de la lecture publique de la Ville. Accessible du mardi au dimanche⁽¹⁾, de 10h à 19h, l'établissement passe ainsi de 40 à 54 heures d'ouverture hebdomadaires. Avec des schémas inédits d'organisation, imaginés dès la conception architecturale du projet. Ainsi, de 10h à 11h et de 18h à 19h, seul un tiers des espaces est accessible. « Il s'agit des plus utilisés par les usagers et des collections que nous souhaitons mettre en valeur. »

Devenu un véritable tiers-lieu, avec son kaléidoscope de services (wifi, tablettes, prêts automatisés, navettes, etc.), Oscar-Niemeyer enregistre, depuis son ouverture en 2015, des chiffres de fréquentation et de prêts en constante hausse (685 000 visiteurs en 2018). Surtout, « les publics qui s'y croisent sont plus variés et les ados sont revenus ». / Ch. T.

⁽¹⁾ Excepté pendant les vacances scolaires.



Dominique Rouet

40 % DE LA POPULATION FRANÇAISE

fréquente au moins une fois par an une bibliothèque. C'est plus que les musées et salles de spectacles.

Rapport Orsenna 2018

9 FRANÇAIS / 10

habitent à moins de 20 minutes d'une bibliothèque. Ministère de la Culture



BAYEUX CHASSE « LES 7 LIEUX »

« Vous avez fait de votre médiathèque un lieu de liberté, un lieu de rapprochement et de dialogue. »

En inaugurant, le 7 mars dernier, la toute nouvelle médiathèque de Bayeux Intercom Les 7 Lieux, Franck Riester, ministre de la Culture, a résumé, en une seule phrase, le projet voulu par l'intercommunalité. Après un peu plus de 18 mois de travaux et des mois de consultations de différents publics (jeunesse, usagers et sages), l'équipement, lumineux et vitré, enregistre déjà des scores impressionnants : une moyenne de 500 visiteurs par jour, 30 000 documents déjà empruntés et 4 500 abonnés (contre 3 000 sur le précédent équipement)...

« Je ne voulais plus du culte du silence. Nous avons souhaité un lieu où chacun trouve sa place et puisse se sentir bien. L'humain est au cœur de notre projet », résume David Lemaesquier, élu communautaire de Bayeux Intercom et président de la commission Médiathèque intercommunale. Ouverte depuis le 2 février, elle offre sept espaces pour s'isoler ou non, et « propose à chaque usager un voyage personnalisé dans le monde de la culture et de la création », selon l'expression du président de Bayeux Intercom, Patrick Gomont. / Ph. L.



David Lemaesquier

(suite de la page 10)

Dialogue social

La question impose aussi de mettre les agents au cœur de la réflexion, dans un dialogue social nourri. « Pour l'ouverture du dimanche, nous sommes tombés d'accord sur un maximum de six dimanches travaillés par an et par agent, ce qui nous permet d'ouvrir 36 dimanches consécutifs dans l'année (15h-18h30), de mi-septembre à mi-juin », illustre Olivier Tacheau. In fine, le jour du Seigneur a ses fidèles, et en 3 h 30 d'ouverture dominicale, Tocqueville réalise 15 % de sa fréquentation hebdomadaire.

Au Havre, Dominique Rouet admet que le dialogue social a pris du temps. « Un an et demi de négociations avec les syndicats, et finalement un système basé sur le volontariat des agents. Il en faut au moins 68 pour ouvrir la bibliothèque 30 dimanches par an. Chacun gagne un samedi par mois et une prime. »

« Troisièmes lieux »

Pour accompagner ces élargissements d'horaires, l'État mobilise de nouveaux moyens, avec une hausse en 2018 de 8 M€ de son aide aux collectivités. La DRAC Normandie suit ainsi actuellement 19 projets. « Le grand intérêt de cette aide est qu'elle touche tous types d'établissements, insistent Idyll Bottois et Sabrina Le Bris.

À Bayeux, la médiathèque Les 7 Lieux propose sept espaces différents, pour s'isoler ou non.

À Mathieu (petite commune au nord de Caen), on passe ainsi de 18 à 24 heures hebdomadaires, dont 13 dimanches. Au Thuit-de-l'Oison (3 500 habitants, dans l'Eure), on bondit de 4 heures à 17 h 30. »

De quoi donner le sourire au ministre de tutelle, Franck Riester, présent à Bayeux début mars pour inaugurer la médiathèque Les 7 Lieux. « Notre ambition, c'est effectivement d'aider à ouvrir plus, mais aussi à offrir plus. » Pour le ministre, il faut l'envisager comme lieu de vie, « pas seulement lieu de passage, mais aussi lieu de brassage ».

La mutation est déjà bien enclenchée en Normandie, à l'image de ces « bibliothèques troisièmes lieux » qu'Erik Orsenna a croisées partout en France, « des lieux entre le travail et la maison, où l'on trouve des livres mais pas seulement, conviviaux, chauds, avec des parcours aux atmosphères diversifiées, où espaces pour les jeux vidéo, ludothèques, bars à mangas et machines à café font leur apparition ».

Fer de lance

Plus fréquentées que les musées et les salles de spectacles (40 % de la population y entre au moins une fois par an), les bibliothèques françaises s'affichent progressivement passerelles vers d'autres offres culturelles, partenaires des conservatoires, musées, librairies... L'enjeu à plus longue échéance sera sans doute d'en bonifier le potentiel d'inclusion sociale, face à la fracture numérique (13 millions de Français ne savent pas se connecter à Internet) ou pour accompagner les publics en recherche d'emploi. Et tant d'autres nouveaux usages, puisque le livre, finalement, n'est sans doute plus l'objet central des bibliothèques de demain.

⁽¹⁾ Co-signé avec Noël Corbin (inspecteur général des affaires culturelles).



« Des lieux entre le travail et la maison, où l'on trouve des livres, mais pas seulement... »

Rapport Orsenna

LA FRANCE, SI MAUVAISE ÉLÈVE ?

Dans *Voyage au pays des bibliothèques*, Erik Orsenna rappelle que Paris figure en bas du classement des grandes villes internationales. Ses bibliothèques sont ouvertes 60 heures par semaine en moyenne, quand celles d'Helsinki effleurent les 80 heures. Cette différence sensible n'est pour autant pas révélatrice du paysage français. Des villes de province, notamment de 20 000 à 40 000 habitants, travaillent à élargir leurs horaires. Ce n'est d'ailleurs pas toujours dans les communes les plus grandes qu'on ouvre le plus, mais là où s'exprime une volonté politique forte. Sur les 135 bibliothèques ouvertes le dimanche, 50 % le sont dans des communes de moins de 10 000 habitants. / N.D.

PIONNIÈRES DU DIMANCHE

Depuis 1978 et 1982, on ouvre le dimanche à la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair et à la médiathèque Jean-Renoir de Dieppe ! Si, à l'époque, les idées visionnaires des élus ont suscité des critiques, l'ouverture dominicale n'a pas posé de problème. L'ambition des deux villes était avant tout sociale : offrir aux habitants des lieux de rencontre et créer des conditions d'échanges dans de nouveaux espaces de croisements culturels. Les bibliothèques s'installent avec les cinémas « art et essai » et les théâtres. Aujourd'hui, elles accueillent toujours le public le dimanche après-midi de l'automne au printemps. « Les habitants ont pris l'habitude de venir y lire, y jouer et de s'y retrouver en famille. Il serait difficile de revenir sur cet acquis, confirme Céline Sinha à Dieppe. Ce jour-là, les usagers ont accès à des mini-concerts, des activités jeux vidéo ou des spectacles ». Quant aux agents, la majorité apprécie d'alterner entre travail le dimanche et week-ends prolongés. / N.D.



Céline Sinha, directrice du réseau lecture de Dieppe.

135 BIBLIOTHÈQUES OUVERTES LE DIMANCHE⁽¹⁾

dont 50 % dans des communes de moins de 10 000 habitants et seulement 14 dans des villes de plus de 100 000.

⁽¹⁾ au moins 2 heures et 2 dimanches par mois.

Rapport Orsenna 2018

400 PROJETS D'AMÉNAGEMENT ET D'EXTENSION D'HORAIRES

se concrétiseront en France d'ici 2020.

Ministère de la Culture



IAGONALES



© Sophie Fauché

ÉPOQUE

LES RENDEZ-VOUS DE NORMANDIE LIVRE & LECTURE

PAYE TON AUTEUR !

MERCREDI 15 MAI 2019 – De 10h30 à 16h30 – Bibliothèque Alexis-de-Tocqueville (Caen)

Le festival *Époque* et Normandie Livre & Lecture organisent une journée sur la rémunération des auteurs dans le cadre du festival littéraire *Époque, Le salon des livres de Caen*. À destination des organisateurs de manifestations littéraires, bibliothécaires, libraires, auteurs, personnels de l'Éducation nationale et membres de structures accueillant des auteurs, cette journée permettra de mieux comprendre pourquoi et comment rémunérer ces derniers. Guillaume Nail, président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, et François Nacfer, responsable formation de la Société des gens de lettres y participeront notamment.

Cindy Mahout

>>> Dans la limite des places disponibles.

Information auprès de sophie.fache@normandielivre.fr
et cindy.mahout@normandielivre.fr

PUBLIER LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

SAMEDI 18 MAI 2019 – 11h30 – Hôtel de ville de Caen (salle de la Légion d'honneur)

À l'occasion du festival *Époque, Le salon des livres de Caen*, Normandie Livre & Lecture, l'agence de coopération des métiers du livre, propose une table ronde sur une facette méconnue de l'édition en région : la publication de littérature étrangère.

« Littératures d'ailleurs, éditeurs d'ici : publier et promouvoir de la littérature étrangère en région » se tiendra avec la participation d'Emmanuelle Moysan, éditions Le Soupirail, Nicolas Pien, éditions Passage(s), et Jean-Christophe Salaün, traducteur d'islandais.

Valérie Schmitt

>>> Entrée libre dans la limite des places disponibles.

LES BORÉALES

SAVE THE DATE !

© Éditions Zulma



Auður Ava Ólafsdóttir.

© Gyldendal



Maja Lunde.

La 28^e édition du « festival en Nord » aura lieu du 14 au 24 novembre 2019 et mettra la Norvège à l'honneur.

Plusieurs invités littéraires sont déjà confirmés pour cette nouvelle édition. Parmi eux, des auteurs norvégiens tels que Gunnar Staalesen, Maja Lunde, Erika Fatland et Erik Fosnes Hansen. Mais aussi des Islandais, habitués ou nouveaux venus : Auður Ava Ólafsdóttir (Prix du Conseil nordique 2018), Gyrðir Elíasson et Dagur Hjartarson.

Le Suédois Jan Stocklassa pour son enquête sur Stieg Larsson et l'assassinat d'Olof Palme sera également présent, tout comme Olivier Truc et Maylis de Kerangal, pour un dialogue sur la Laponie suédoise, et la Lituanienne Elena Selena et ses livres pop-up pour la jeunesse. La soirée de présentation se tiendra le **vendredi 11 octobre** à la Comédie de Caen. À ne pas manquer !

Coline Huchet

>>> Programmation à suivre sur www.lesboreales.com

MOUVEMENTS

Mickaël Le Borloch

© DR



Depuis le 30 novembre 2018, Mickaël Le Borloch a ouvert à Rouen son cabinet d'avocat spécialisé en propriété intellectuelle, droit d'auteur, droit voisin et droit des nouvelles technologies avec une forte ouverture internationale.

Docteur en droit, il a rédigé sa thèse sur le droit d'auteur appliqué à l'Internet entre La Sorbonne à Paris et l'université Columbia à New York. Il a précédemment enseigné à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne puis à l'université de Tours. Il a travaillé dans plusieurs cabinets d'avocats spécialisés en droit d'auteur à Paris, Los Angeles et Rome.

Robert Bonamy

Pierre Lenganey

© Orme Hébré



Après une longue carrière dans l'industrie automobile, Pierre Lenganey est retourné à ses premières amours : le livre.

Déjà associé de la maison d'édition La Reverse, basée à Caen, et repreneur il y a deux ans de la librairie Le Passage à Alençon, Pierre Lenganey a racheté en début d'année les éditions Møtus, un des fleurons de l'édition jeunesse en région, qui viennent de fêter leurs 30 ans. Pierre Lenganey entend bien continuer à développer le catalogue exigeant et créatif qui est la marque de fabrique de Møtus. François David, anciennement responsable de Møtus, reste associé au projet en tant que directeur éditorial.

Valérie Schmitt

Sabrina et Robert Bonamy

© De l'incidence



De l'incidence éditeur propose des essais en arts contemporains (cinéma, danse, arts plastiques), en philosophie et en littérature. Sabrina Bonamy et Robert Bonamy dirigent cette maison d'édition créée il y a dix ans au Havre.

Après une étape en Rhône-Alpes, celle-ci est de retour en Normandie et s'installe à Réville (50). Ses livres sont distribués par Les Belles Lettres et diffusés par L'Entrelivres. Le catalogue se développe de manière significative avec une dizaine de titres importants d'ores et déjà annoncés. Il comporte à ce jour une quarantaine d'ouvrages dont **De l'utopie !**, **Identités** et **En lisant Jules Verne** du philosophe Pierre Macherey ; **À quoi tient le design** de Pierre-Damien Huyghe ; **Alain Cavalier, filmeur**, **Les Variations Hong Sang-soo** pour le cinéma.

Robert Bonamy



Chambre musée
© Musée Flaubert et d'Histoire
de la médecine CHU de Rouen

FLAUBERT À ROUEN

Nombre de lieux témoignent de la présence de l'écrivain dans la ville. Le patrimoine écrit n'est pas non plus en reste : sa bibliothèque personnelle est conservée à Canteleu (76) et la bibliothèque de Rouen conserve une importante collection de pièces essentielles de l'œuvre et de la vie de Flaubert.

Dossier rédigé par Cindy Mahout et Anne-Bénédicte Levollant, directrice adjointe, Rouen nouvelles bibliothèques

Fondé en 1901, le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine est situé dans une belle demeure construite en 1757. Il affiche une double vocation. Littéraire d'abord, car l'écrivain est né dans cette maison, le 12 décembre 1821, et y passa une grande partie de son enfance. Médicale ensuite, car son père était chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de 1816 à 1846 et, à ce titre, résidait dans ce logement de fonction, avec sa famille. « Je suis né dans un hôpital et j'y ai vécu un quart de siècle. »

Labellisé Musée de France, Maison des Illustres et Normandie Qualité Tourisme, ce musée appartient au CHU de Rouen. Il possède une bibliothèque médicale riche de 2 000 ouvrages datant du XVI^e au XX^e siècle, ayant appartenu pour une partie à la famille Flaubert. On peut y suivre un itinéraire de citations extraites de l'œuvre romanesque et de la correspondance de Flaubert. Dans

UN RÉSEAU DES MAISONS D'ÉCRIVAIN EN PROJET

Une première réunion s'est tenue le 5 décembre dernier au musée Flaubert, en vue de la création d'un futur réseau normand des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, sous l'égide de la Fédération nationale. Avec plus d'une trentaine de sites répertoriés en Normandie, cette initiative s'inscrit sur un territoire doté d'un patrimoine littéraire exceptionnel. Une seconde réunion aura lieu avant l'été 2019. Normandie Livre & Lecture est associée à cette réflexion.

www.litterature-lieux.com

sa maison natale, on découvre ses écrits de jeunesse, et, dans une salle consacrée à Flaubert et à la médecine, on mesure l'influence du milieu hospitalier dans sa création littéraire. Une lecture attentive de sa correspondance permet de restituer l'atmosphère de cette résidence hospitalière où il passa sa jeunesse. « Une simple cloison percée d'une porte séparait notre salle à manger d'une salle de malades, où les gens mouraient comme des mouches », écrit-il. Les collections du musée, son cadre ravissant, ainsi que le rapport qu'entretient cette maison avec Flaubert et son œuvre, font de cet endroit un lieu particulièrement intéressant à découvrir, un écrin au cœur de la ville de Rouen. Maison des villes, maison des champs. À quelques kilomètres de Rouen, le visiteur pourra aussi découvrir le pavillon Flaubert, situé au bien nommé quai Gustave-Flaubert à Canteleu.

UN FONDS EXCEPTIONNEL

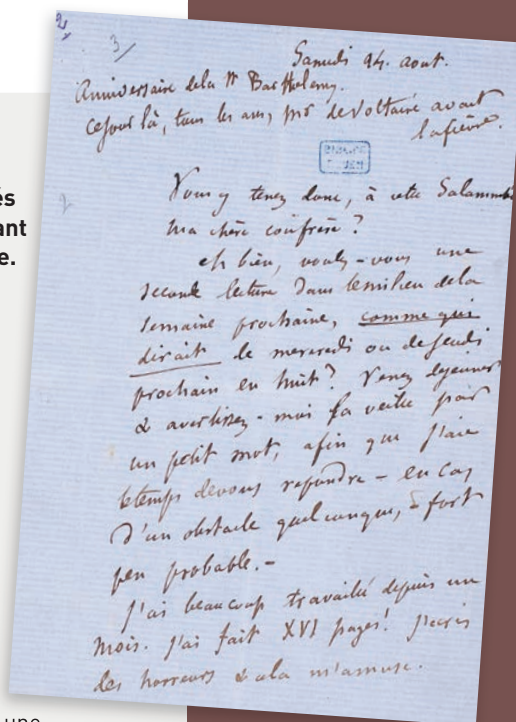
La bibliothèque de la ville conserve des fonds importants consacrés à des écrivains originaires de Normandie comme Guy de Maupassant ou André Gide. Gustave Flaubert y occupe une place prépondérante.

Le fonds Flaubert trouve son origine dans le don effectué par sa nièce Caroline Franklin Grout. En 1914, elle donne à la bibliothèque de Rouen les manuscrits de **Madame Bovary** et de **Bouvard et Pécuchet**, dont l'action se déroule en Normandie. Pour **Madame Bovary**, c'est l'ensemble des plans et scénarios, notes documentaires, brouillons et manuscrits originaux qui ont rejoint l'établissement. Soit plusieurs milliers de feuillets ! Pour **Bouvard et Pécuchet**, œuvre inachevée, la bibliothèque conserve les plans, des brouillons et une importante documentation préparatoire (notes, coupures de presse, prospectus, citations, etc.).

Depuis ce don fondateur, la bibliothèque a complété par différents achats : les notes préparatoires à **Salammô**, à **La Tentation de saint Antoine**, au **Château des cœurs** et au **Sexe faible**. Mais l'établissement est également incontournable pour qui s'intéresse à la famille et à l'entourage de Flaubert, car on peut y découvrir son engagement en faveur de son ami Louis Bouilhet – avec le dossier préparatoire à l'écriture du pamphlet qu'il a rédigé afin de convaincre la Ville de Rouen de construire un monument à la mémoire de

son camarade. La bibliothèque de Rouen forme le troisième fonds en France pour la conservation de la correspondance de Flaubert⁽¹⁾ avec 250 lettres envoyées par lui – des originaux, des copies ou fragments et quelques lettres qu'il a reçues. Plusieurs campagnes de numérisation ont été menées afin de permettre aux chercheurs et au grand public d'avoir accès à une grande partie du corpus conservé à Rouen. Le site www.bovary.fr, ouvert en 2009 et piloté par l'université de Rouen, donne ainsi accès à la transcription intégrale du manuscrit et à la mise en place d'un tableau génétique. Il permet ainsi de naviguer entre les différentes versions du manuscrit. Deux autres sites (http://flaubert.univ-rouen.fr/bouvard_et_pecuchet/ et www.dossiers-flaubert.fr/) permettent un accès aux manuscrits et à la documentation préparatoire de **Bouvard et Pécuchet**.

⁽¹⁾ Après la bibliothèque de l'Institut et la Bibliothèque nationale de France.



Œuvres de Gustave Flaubert (1821-1880). **Bouvard et Pécuchet**. Brouillons des chapitres 6 et 7. © Bibliothèque municipale de Rouen

L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE LA CORRESPONDANCE DE FLAUBERT

Après cinq ans de travail, le site consacré à la correspondance de Flaubert créé par Yvan Leclerc et Danielle Girard a ouvert en novembre 2017. Il comporte l'intégralité des lettres connues, conservées dans des collections publiques, chez des collectionneurs privés ou passées en vente aux enchères, mais aussi des lettres inédites. Au total, 4 487 lettres envoyées par Flaubert à 272 destinataires sont consultables par ordre chronologique, destinataire, lieu de rédaction, de conservation ou par thème. Rendez-vous sur <http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/index.php>

Un pavillon miraculé

Aujourd'hui ne subsiste de la propriété qu'un pavillon au bord de l'eau. Flaubert y écrivit pendant trente-cinq ans ses œuvres magistrales : **Madame Bovary**, **L'Éducation sentimentale**, **Bouvard et Pécuchet**... et y reçut les grands noms de la littérature, tels les frères Goncourt, Théophile Gautier, George Sand ou Maupassant. Il fit de cette maison de campagne, acquise par ses parents en 1845, un cabinet littéraire qui servait aussi de « gueuloir », Flaubert y déclamant ses œuvres. Dessins et gravures, masques mortuaires, photos de famille, fauteuil et écritoire... ces curiosités contribuent à inscrire le Pavillon comme une immersion sensible dans le monde de Flaubert.



Pavillon Flaubert © Catherine Lancien



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

www.chu-rouen.fr/le-chu/culture-et-patrimoine/le-musee-flaubert/

Pavillon Flaubert

<http://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/le-pavillon-flaubert>

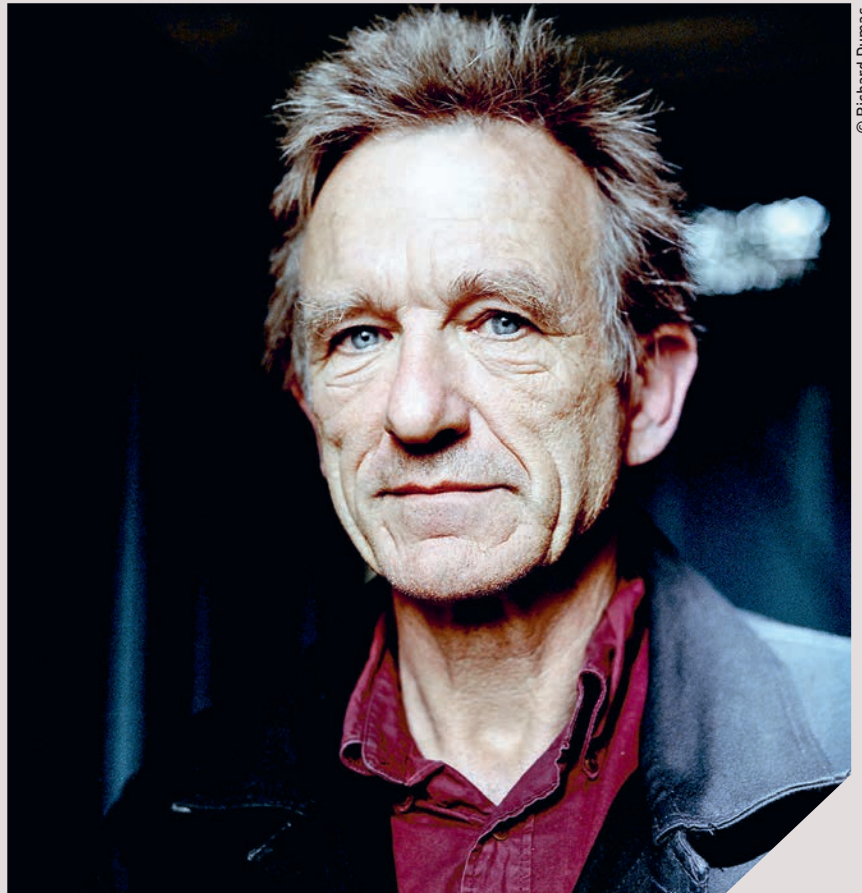
Bibliothèque de Gustave Flaubert

www.ville-canteleu.fr/Culture-loisirs-et-vie-associative/Gustave-Flaubert-et-sa-bibliotheque

Bibliothèque numérique de Rouen

www.rotomagus.fr

“ C’est en lecteur attentif et vigilant qu’il faut lire ce roman à l’écriture truculente, à l’humour féroce et redoutable, traversé par des références subtiles à la physique quantique. ”



© Richard Dumas

Chacun son tour - Gaspard-Marie Janvier, Fayard, 2018

VIGIE DE L'ESPÈCE HUMAINE

Personnage de son propre roman, Gaspard-Marie Janvier part en croisade de Port-d'Argouges jusqu'en Écosse, dans une guerre de fratrie, pour faire respecter les dernières volontés de son père.



Gaspard-Marie Janvier, c’est déjà un visage. Celui d’un beau marin-pêcheur de Port-en-Bessin, bourlingueur des archipels, chercheur d’or aux confins des îles Hébrides. Et, paradoxe, celui aussi d’un mathématicien que la philosophie et la littérature ont dévoyé... Son dernier roman, *Chacun son tour*, aborde le sujet de la mort et de la sépulture : inhumation ou incinération ? D’autres questions très à la mode aussi, comme

la chirurgie esthétique et la cryogénéisation, soit la jeunesse prolongée et la quête de vie éternelle. En toile de fond, un regard sur notre époque où l’idée même de la mort est escamotée par l’emploi abusif de litotes, alors qu’auparavant les vivants côtoyaient les morts.

Trois fils, Rodrigue, Cecil, Gaspard-Marie, à la mort de leur père, Denis Janvier, s’affrontent non pas pour un héritage, mais pour le mode de sépulture. On pense à Shakespeare, en particulier *Le Roi Lear* et *Hamlet*, Sophocle et son *Antigone*. Dans cette guerre de fratrie, l’auteur se fait personnage principal et narrateur secondaire, tandis qu’Albertine, amie de Gaspard et metteuse en scène de théâtre, en est la narratrice essentielle.

Pour faire avancer la cause du défunt et celle de son fils Gaspard, deux stratagèmes sont mis en place, représentation théâtrale et plaidoirie d’appel, qui se révèlent des échecs, des fiascos. Que reste-t-il à faire ? L’auteur alors nous fait prendre la mer pour un voyage, sans doute sans retour...

Vous l’avez compris, c’est en lecteur attentif et vigilant qu’il faut lire ce roman à nul autre pareil, à l’écriture truculente, à l’humour féroce et redoutable, ce roman traversé par des références subtiles à la physique quantique. Clin d’œil du mathématicien au littéraire !

Il importe de dire enfin que Gaspard-Marie Janvier sème des cailloux dans ses trois derniers romans et construit ainsi une œuvre. *La Trace du fils* (2014) relate les aléas de Cecil Janvier, frère ennemi de Gaspard-Marie dans son dernier roman. Comme un bel écho de *Quel trésor !* (Prix littéraire de la Ville de Caen 2013), on retrouve aussi dans *Chacun son tour* certains personnages, les paysages familiers de l’auteur, l’archipel des Hébrides, le breuvage ambré et tourbé de l’île de Farà.

Jean-Bernard Caux

Sans adresse - Pierre Vinclair, Lurlure, 2019

LES SONNETS D'UN PASSANT PASSEUR

**Les flâneries d'un voyageur inspiré, observateur et partageur,
entre rues de Chine et nid douillet familial. Entre deux villes,
entre deux mondes, entre deux âges de la poésie.**

Pierre Vinclair est un passant. Après avoir habité Tokyo quelque temps, il a vécu à Shanghai, qu'il se prépare à quitter pour une autre destination, peut-être la Malaisie. C'est donc un voyageur qui se déplace aisément à travers le monde. Mais c'est aussi un flâneur qui aime raconter ses promenades à travers la ville ou les petits moments d'un quotidien tranquille à la maison, comme la préparation du petit-déjeuner pour son épouse et ses deux fillettes.

C'est la vie quotidienne, à hauteur d'homme, mais traduite dans un format singulier par le poète enseignant. Au fil de ses déambulations dans les rues chinoises ou parisiennes, il multiplie les remarques, les impressions, les images qui le frappent ou l'attendrissent. Pierre Vinclair observe des pratiquants de tai-chi ou des adultes chinois, que les enfants appellent affectueusement « *ayi* ou *shushu* » selon leur genre. Il arrête son regard sur un espace libre, ancienne parcelle d'une concession que des particuliers cultivent.

La singularité de l'ensemble de sonnets du poète enseignant surprend le lecteur. Certes, le cadre est bien celui du sonnet, mais un sonnet où les mètres bien respectés sont bousculés par un rythme qui rompt ces ensembles en de nombreux enjambements ou rejets, parfois très audacieux. Pourquoi ce choix quelque peu étonnant en notre époque de poésie très libérée ? C'est un défi,

qu'on pourrait qualifier d'« oulipien ». En effet, si Pierre Vinclair est un passant, c'est aussi un remarquable passeur, passeur entre les genres, passeur entre les cultures – il fait partie de l'AEFE, Agence pour l'enseignement français à l'étranger –, passeur pour ses amis et parents auxquels il dédie chaque poème. Passeur aussi dans le temps : certains sonnets sont destinés à ses fillettes pour plus tard, quand elles sauront lire.

Pierre Vinclair est un poète passionné de poésie, de technique poétique. Non seulement il écrit mais, dans la seconde partie du recueil, il explique pourquoi et comment il élabore ses sonnets. Homme d'échanges, il rapporte ses discussions écrites – parfois en vers – avec des amis poètes ou des poètes qu'il a lus ou rencontrés : Laurent Albarracín, correspondant privilégié, Ivar Ch'Vavar, critique attentif et bienveillant. Pierre Vinclair est surtout un homme de partage. Lui qui a « repris » le *Kojiki* (épopée japonaise) et traduit le *Shijing* (poèmes chinois) pratique avec la même aisance le partage de la vie et des mots, ce lien essentiel en poésie, cet art du dire.

Daniel-Claude Collin



© Daniel-Claude Collin

“ Mots choisis
Cultive le poème ainsi qu'un
arbre étrange.” (Poème 12)



La Dame de Reykjavík

T. 1 – *Le Secret* – Ragnar Jónasson,
La Martinière, 2019

**ICI SONT
TOMBÉES
LES TÉNÉBRES**

**Creuser le passé, c'est s'exposer
à affronter ses propres fantômes
et provoquer des fissures dangereuses.
Pour boucler sa dernière enquête,
Hulda doit-elle aller aussi loin ?**

Hulda s'est toujours impliquée dans son métier de flic, qu'elle aime, certaine d'avoir du flair et de savoir mener les investigations. Au moment de démasquer une mère de famille ayant renversé volontairement un pédophile, elle apprend qu'elle doit laisser sa place à un jeune et brillant collègue. Avant cette retraite anticipée, elle arrache le droit de rouvrir un *cold case* : le cadavre d'une demandeuse d'asile russe retrouvé sur une plage dans l'indifférence générale. Affaire classée ? Pas pour Hulda, persuadée que l'enquête a été bâclée et que les choses auraient tourné autrement si la victime avait été une Islandaise.

Loin d'être une Miss Marple un peu écrasée par le poids des ans, Hilda montre une belle vitalité. Mais le mystère plane autour d'elle. Est-elle en recherche d'un second souffle amoureux ? Que recèlent les silences ? Au fil du texte, les questions s'accumulent, installent un trouble et une émotion.

Il y a un souffle particulier chez l'Islandais Ragnar Jónasson. Avec lui, nul besoin de bain de sang ou de noirceur sociale appuyée ; juste s'arrêter, partager la vie d'individus ordinaires, et les émotions vous nouent la gorge. L'esprit du lecteur peut rester plusieurs heures dans un fjord isolé, ou simplement marqué par des rencontres simples, surprenantes, parfois déroutantes.

Ce roman met en lumière les conditions de vie dans les centres d'accueil avec un double focus : celui du personnel qui y travaille et celui des réfugiés et des migrants. C'est aussi un texte très fort sur la parentalité et sur les troubles de l'attachement.

Ragnar Jónasson avait séduit le public des *Boréales* avec son policier Ari Thor, novice dans la vie de couple et dans son métier. Avec Hulda, il met à l'honneur une femme d'un âge certain, dotée d'un vif intellect et qui se sent encore habitée par une énergie très forte. Il faut une bonne paire de chaussures de randonnée pour suivre ses traces, ne pas se fier à son âge. Hulda a de l'endurance et nous emmène en des lieux où les ténèbres sont tombées.

Sophie Peugnez



© La Martinière

“Mots choisis

Son bureau, qu'elle considérait comme sa seconde maison, lui paraissait tout à coup étranger, comme si le nouveau propriétaire s'y était déjà installé.

Elle trouvait sa vieille chaise inconfortable, la table en bois foncé usée et abîmée, les papiers qui y traînaient n'avaient plus aucun sens pour elle.”

(Page 33)

Marianne Rötig Cargo



“ Mots choisis

La destination tient du hasard. La taille du bateau également. Ma seule demande a été d'avoir une place dans le premier cargo au départ du Havre. Qu'est-ce qui, alors, ne tiendrait pas du hasard ?

La question a tourné comme un vautour derrière mes yeux toutes ces semaines. Peu avant le départ, un type est assis devant moi :

« Combien de temps, ton voyage ?

– Pas très long. Sept jours.

– *C'est le temps qu'il a fallu pour la création du monde* ».



© Dominique Panchèvre

Cargo - Marianne Rötig, Gallimard,
« Le Sentiment géographique », 2018

HUMANITÉ DE HAUTE MER

Embarquée sept jours à bord d'un cargo, Marianne Rötig livre un carnet de bord dont la poésie, croisant vers l'introspection, offre aussi un regard plein d'humanité sur la petite société des hommes en mer.

Une jeune femme part sur un cargo. Sept jours entre Le Havre et l'île de Malte. C'est long et court à la fois. Il n'y a que des hommes à bord : l'équipage est composé des officiers et de Philippins, pour les tâches qui n'incombent pas à la navigation. Un prologue et un épilogue encadrent sept chapitres qui suivent le rythme du voyage et les jours de la semaine, marqués du sceau des planètes auxquelles ils se réfèrent. Jupiter ouvre la marche, Mercure la clôt.

Ce récit, publié fort à propos dans la collection « Le Sentiment géographique » chez Gallimard, se construit sur le voyage qu'a effectivement entrepris l'auteure. Cela dit, comme le note joliment Emmanuel Ruben dans *Terminus Schengen*, Marianne Rötig « n'[est] pas un écrivain voyageur mais un écrivain voyagé ». Elle avait en effet prévu d'écrire un texte à l'issue du voyage. Il n'en fut rien. Les notes prises au jour le jour, le voyage les a rapidement transformées en écriture. La durée de la traversée est aussi le temps de l'écriture ; ainsi, le journal de bord s'est naturellement mué

en objet littéraire : une réflexion tour à tour sociologique, poétique, toujours émerveillée et baignée d'humanité, sur la petite société qui vit au cœur de ce porte-containers. Le regard est à la dérive mais il ne perd pas une miette des relations parfaitement codifiées et respectées entre les hommes de l'équipage, « car il y a le paradoxe de l'immensité du bateau et de la proximité des corps, cette violence-là », dit la narratrice. Observation spéculaire qui conduit à une saine introspection.

Écrivaine voyageée, Marianne Rötig ? À lire cet appel à Mercure, le jour de son arrivée à La Valette, nous comprenons que le voyage fut aussi intérieur et qu'il a profondément modifié la géographie de son rapport au monde : « Je veux la mer toujours dans le corps, le mouvement sans répit de la mer en moi, je veux le mouvement, le mouvement infini. Mercure, j'ai le mal de terre, la vague dans l'âme dans l'œil dans le poumon dans les pieds. »

Dominique Panchèvre

© J. Brezel



Jennifer BREZEL

Librairie du Conquérant,
 Falaise (14)

FRÈRES SORCIÈRES

d'Antoine Volodine, Éditions du Seuil

Frères sorcières est le 43^e livre d'une œuvre commencée il y a trente ans par Antoine Volodine, et trois hétéronymes. Tel un objet artistique de prose, ses « auteurs » se tairont au 49^e livre et nous auront permis de vivre des expériences uniques en littérature. *Frères sorcières* est un triptyque. Dans la première partie, nous suivons la compagnie de théâtre de la Grande Nichée à travers l'interrogatoire de la seule survivante, Éliane Schubert. À ce moment du récit, nous pourrions encore être le lecteur inquisiteur qui réclame des repères. Seulement, la réalité d'Éliane Schubert inclut la magie, elle est habitée par des vociférations entendues de sa mère et sa grand-mère. Elles la rendent puissante, capable de survivre quand toute la troupe est décimée par des bandits. La seconde partie, toute en scansions théâtrales, énumère les vociférations magiques des femmes, les batailles à mener. La troisième partie est un « espace noir »

où évolue un être polymorphe, violent, perfide qui tue, viole, se réincarne sans cesse. Une seule phrase de 120 pages mais le souffle trouve sa place. Des images apparaissent, dérangent, on voudrait que cela cesse grâce au point final mais il n'y en a pas !

On a aimé aussi :

Nino dans la nuit de Capucine et Simon Johannin, éditions Allia. Deux nouveaux venus dans le paysage littéraire dans le sillage de Virginie Despentes.

L'été des charognes de Simon Johannin, éditions Allia. Pas récent mais tellement beau.

How to stop the time de Matt Haig, édition Hélicium. Roman pour adolescents qui incite à profiter du temps présent !

> LIBRAIRIE DU CONQUÉRANT

2, rue Georges-Clemenceau
 14700 Falaise

www.librairieduconquerant.com

Anne-Laure

VÉRIEN

Géraldine

KAZANDJIAN

Librairie Les Schistes

bleus (50)

KANAKY

de Joseph Andras, Acte Sud

© Les Schistes bleus



À travers le portrait d'Alphonse Dianou, leader indépendantiste kanak assassiné par l'armée française le 5 mai 1988, c'est une partie de notre histoire coloniale en Nouvelle-Calédonie qui se révèle au fil de pages admirables. Ce second récit, aussi intense, précis et poétique que son premier ouvrage, *De nos frères blessés*, est remarquable. Au fil de chapitres organisés comme un compte à rebours, nous assistons à la prise d'otages d'Ouvéa du point de vue de ceux qui l'ont vécue, et découvrons ce militant singulier, un pacifiste engagé pourtant devenu preneur d'otages pour défendre une Kanaky libre. Beau, parfois émouvant, ce récit est également très bien documenté (l'auteur ayant recueilli des témoignages inédits). Joseph Andras est un des auteurs les plus doués de sa génération. À découvrir !

> LIBRAIRIE LES SCHISTES BLEUS

10, rue François-la-Vieille
 50100 Cherbourg-Octeville
www.lesschistesbleus.com

Gwenaël BREHAULT

L'Oiseau lire, Évreux (27)

OÙ VA MONA de Jérôme Ruillier, L'Agrume

En voilà un premier livre très original. On va suivre du bout du doigt l'apprentissage de la vie de Mona, qui frissonnera au milieu des bois, qui courra après les fleurs... Ce bel album cartonné, construit de manière verticale du bas vers le haut laisse place à la rêverie, nous emmène hors des sentiers battus, vers l'apprentissage de la vie, de l'autonomie aussi. Les illustrations sont simples, on suit un chemin qui tourbillonne, qui grelotte, et tout ça avec notre doigt.

Petit bonus de ce magnifique ouvrage : quand on le déplie entièrement, on trouve au verso une frise de 2 m de long, de quoi laisser son enfant grandir.

J'ai aimé aussi...

• **ABC D'Art** de Yann Walcker. Un abécédaire sur l'art, complètement déjanté, qui manie le second degré à la perfection.

• **Poupelle et la ville sans ciel** de Akihiro Nishino. Quatre ans et demi de travail, 33 illustrateurs pour un album magique.

• **Le Grand Voyage de Rickie Raccoon** de Gaëlle Duhazé. « Tu sais quoi ? Moi, quand ça ne va pas, je change d'air, ça permet d'y voir plus clair ! »

> LIBRAIRIE L'OISEAU LIRE

24, rue du Docteur-Oursel - 27000 Évreux
www.loiseaulire.fr



© Celia Fénault



© Au Fil des pages

Caroline JACQUOT

Au Fil des pages, Le Havre (76)

NÉ D'AUCUNE FEMME

de Franck Bouysse, La Manufacture de livres

Tout simplement magistral !

Franck Bouysse, grand écrivain qui compose une œuvre importante, signe son roman le plus émouvant, avec des personnages qui vous accompagneront longtemps. Une histoire sombre et pourtant traversée de lumière. Rose s'empare de « la grande affaire des mots », ces mots qu'elle ne pensait posséder et qu'elle va écrire pour la maintenir en vie. Aux amoureux des belles

phrases, aux amoureux des mots. À ceux que l'émotion transporte. À tous ceux qui aiment lire. L'essence même du roman ou comment survivre grâce aux mots.

J'ai aimé aussi...

- **La guerre est une ruse** de Frédéric Paulin. Un roman noir tendu, polyphonique, admirablement documenté et d'une rare efficacité.
- **Qui a tué l'homme-homard ?** de J.M. Erre. Jubilatoire ! Irrévérencieux ! D'une ironie mordante ! On adore et on se délecte.
- **Dans l'ombre du brasier** d'Hervé Le Corre. Une magistrale plongée au cœur de Paris au milieu des combats

de la dernière semaine de la Commune.

- **Arcadie** d'Emmanuelle Bayamack-Tam. Un roman puissant, explosif, jubilatoire, irrévérencieux et tellement contemporain.
- **Ça raconte Sarah** de Pauline Delabroy-Allard. Fabuleux ! Un premier roman puissant, haletant, écrit au cordeau.
- **Confiteur** de Jaume Cabré. Un roman-monstre ! Un livre « couette » dans lequel on se love et dont on ressort ébloui.

> LIBRAIRIE AU FIL DES PAGES

81, rue Paul-Doumer – 76600 Le Havre
www.librairieaufildespages.fr

Catherine PUPIN Nathalie BEAUCHEF

Des mots dans la théière, L'Aigle (61)

TOUT CELA JE TE LE DONNERAI de Dolores Redondo, Fleuve éditions



© N. Beauchef

Ne vous fiez pas à la couverture, ce livre est un vrai roman à suspense. La vie de Manuel Ortigosa, écrivain madrilène à succès, bascule un matin lorsque deux policiers de la Guardia Civil lui annoncent le décès de son mari dans un accident de voiture sur une route où il ne devait pas être. Manuel apprend alors que celui-ci menait une double vie. Accompagné par un garde civil à la retraite et un ami d'enfance du défunt, il part sur les traces de cette vie inconnue, afin de comprendre. Il va alors découvrir que

celui qu'il aimait n'était pas celui qu'il croyait.

Dolores Redondo nous entraîne dans une enquête haletante dans les secrets de la vieille noblesse galicienne. Tout est dans ce roman : l'amour, le mensonge, la trahison, la manipulation, le poids de la famille et des traditions. Manuel va enfin découvrir la face cachée de son mari et le poids de son histoire.

Un livre dense tant par les rebondissements de cette histoire que par la précision des descriptions, des détails. Chaque mot a son importance. Un livre que l'on ne peut lâcher.

On a aimé aussi...

- **Chien-Loup** de Serge Joncour. Un grand roman pour le plus grand plaisir du lecteur.
- **La Neuvième Heure** d'Alice McDermott. Une petite merveille de délicatesse, qui explore les questions de l'amour, de la vocation, et d'une vie réussie.
- **Le Cœur converti** de Stefan Hertmans. Un livre que l'on a beaucoup de mal à refermer... Émouvant et magnifique.

> LIBRAIRIE DES MOTS DANS LA THÉIÈRE

9, rue Carnot – 61300 L'Aigle
www.facebook.com/desmotsdanslatheiere/

ÂME SENSIBLE

Gaël Dezothéz

Tous les parcours ne se tracent pas d'un coup de crayon.

L'illustrateur Gaël Dezothéz a longtemps cherché et douté, avant de voir son travail reconnu, publié et exposé, en particulier au Havre, sa ville natale. Un univers à découvrir et un talent à suivre.

Son humilité confine à la timidité, ou bien est-ce l'inverse ? Gaël Dezothéz n'aime pas parler de lui, ni de ses dessins d'ailleurs. Il ne veut pas priver celui qui les regarde du plaisir de faire marcher son imagination, d'y coller sa propre histoire.

Havrais pur jus, c'est dans sa ville natale qu'il esquisse ses premiers croquis, sur les bancs du lycée, avant de partir faire des études d'art à Strasbourg puis Amiens pour devenir « *prof d'arts plastiques* ». Le service militaire viendra contrarier ses plans. Objecteur de conscience dans une association pour la jeunesse, il enchaîne ensuite les petits boulots, comme les portraits de clients dans un casino, qu'il croquera, jusqu'à l'écoeurement. Au point de poser son crayon, pendant plusieurs années... C'est finalement en travaillant dans le social qu'il recommence à griffonner, un peu, beaucoup. « *Le dessin a une vraie dimension cathartique* », note-t-il.

« Entre Robert Crumb et Tintin »

En 2014, Gaël Dezothéz participe au forum *We Love LH*, qui met en lumière des artistes émergents. Il intègre alors les Amarts, un collectif décidé à égayer les rues de la ville grâce à l'art contemporain. « *Après, ça ne s'est plus arrêté*, explique l'illustrateur, presque l'air surpris. *Il n'y a que quand je dessine que je me sens dessinateur.* » Il réalise des fresques sur la Friche Danton en 2016, à la gare du Havre en 2017 et, plus récemment, sur un mur de 4 x 10 mètres dans le quartier de Caucriauville... Ses décors et ses personnages prennent vie à force de hachures savamment posées et de couleurs soigneusement choisies. « *Je navigue entre Robert Crumb et Tintin* », définit-il. En 2017, il est sollicité par les éditions Vagon pour illustrer un livre sur



Il n'y a que
quand je
dessine que
je me sens
dessinateur.

© aprim

le *Nautilus*, le célèbre sous-marin imaginé par Jules Verne. Les planches sont précises, délicates, envoûtantes. « *C'est un imaginaire qui m'a parlé, j'ai créé tout un panel de créatures sous-marines.* » L'année suivante, il est demandé par le MuMa pour l'exposition *Né(e)s de l'écume et des rêves*, autour de la question des imaginaires liés à la mer et aux abysses. Il expose aussi dans des centres culturels, anime des ateliers... Gaël Dezothéz, qui sait la fragilité de la création et la fugacité de la réussite, garde un emploi à mi-temps, pour conserver une autonomie financière et artistique. « *Je veux avoir la liberté de travailler sur ce qui me plaît.* » Il commence justement l'année avec l'exposition sur le peintre Édouard Riou (bibliothèque Salacrou), qui s'achève le 27 avril, et garde d'autres projets en tête. Il n'est pas près de ranger ses crayons... Pour notre plus grand plaisir.

Christelle Tophin - aprim Caen

PORTRAIT

Bio express

1974 Naissance au Havre

2017 Illustration du *Nautilus*, aux éditions Vagon

2018 Exposition *Né(e)s de l'écume et des rêves* au MuMa

2019 Exposition *À l'aventure ! Édouard Riou, illustrateur de Jules Verne* – jusqu'au 27 avril à la bibliothèque Salacrou au Havre